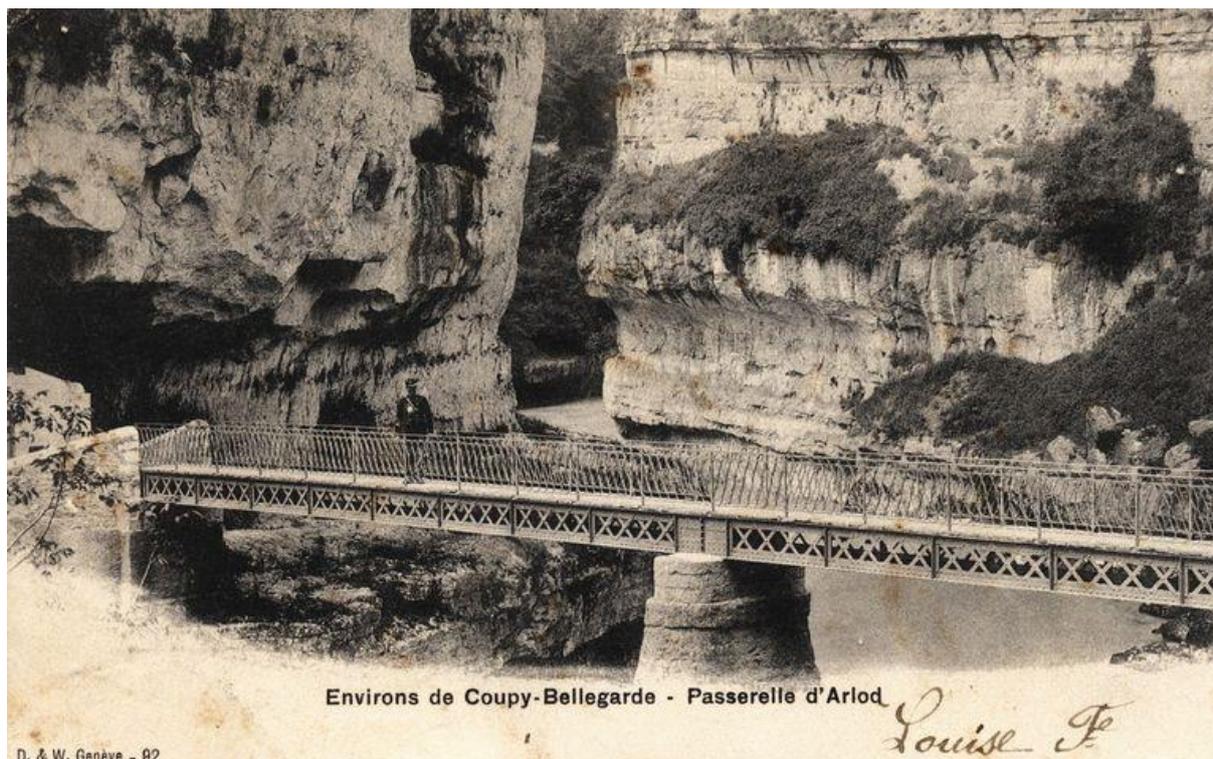
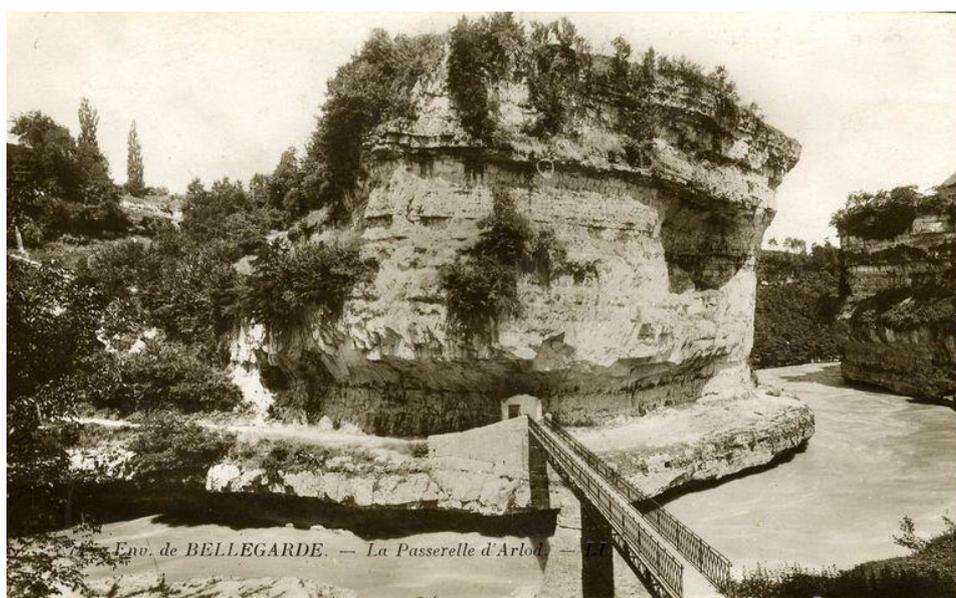


19 juin 1940 : Destruction de la passerelle d'Arlod.



Le passage d'Arlod constitue le point de franchissement le plus ancien du Rhône à Bellegarde, reliant l'Ain à la Haute-Savoie. Ce "pont", constitué de planches de bois, mis en place au 13^e siècle (vers 1286 selon Brocard), souvent remis en place après destruction ou emporté par le fleuve, perdue jusque 3^e quart du 18^e siècle au moins (un document de 1738 fait mention de sa reconstruction à "trois planches neuves" ; une autre réparation est opérée en 1763). À une date indéterminée, sans doute vers 1860, date à laquelle les archives attestent une demande de construction de pont fixe à Arlod, ce passage piéton fréquenté bénéficie d'une passerelle métallique.



Un poste de douane avait été établi sous les rochers en rive droite pour surveiller d'éventuels contrebandiers. Ce franchissement disparaît définitivement en 1948, après la mise en eau du barrage de Génissiat qui noya le site.

Le passage d'Arlod se trouvait dans le défilé du Rhône, en contrebas de l'ancien village d'Essertoux en rive gauche (commune d'Eloise, Haute-Savoie), surplombé par les ruines de l'ancien château d'Arlod en rive droite, et dont le point de franchissement porte le nom.

Le pont aux planches d'Arlod était formé de planches de bois jetées au-dessus du fleuve. Il s'agissait en 1745 de trois sapins assemblés. Telle qu'elle apparaît sur l'iconographie ancienne, la passerelle fixe était constituée d'une poutre en treillis métallique offrant un passage piéton étroit, avec plancher de bois et garde-corps en métal. Elle était supportée sur une pile unique en maçonnerie, appuyée sur la berge en rive gauche. Les culées apparaissent également en maçonnerie.